

Auteure : Cassandra

Jeudi 4 décembre, Cambrai

Ma chère Louise,

Comment ça se passe à Toulouse? J'espère que tu vas bien. J'aimerais bien être agriculteur, tuer des gens ne me plait pas le moins du monde.

Hier, je suis allé sur le No man's land. C'était affreux, crois-moi. J'ai été blessé à la hanche. Je suis resté deux jours à l'infirmierie.

En ce moment même où je t'écris, je suis dans les tranchées. Il fait froid, il y a de la boue et des rats, qui parfois grignotent nos réserves de nourriture. La nuit, nous dormons sur de la paille. J'arrive à peine à fermer l'œil : les allemands envoient des obus à longueur de temps. Beaucoup sont malades, d'autres morts, allongés plein de sang. Ça me fait de la peine. Heureusement, Tim ne me voit pas... D'ailleurs, comment va-t-il? Dis-lui que je l'aime.

Avec tout ça, j'arrête de chanter... Je suis triste et malheureux. J'espère que l'enfer sera bientôt fini...

Vous me manquez. Je t'aime tendrement.

Ton mari, Michel.

Auteure : Amel

14 janvier 1915, Vouziers

Chère Madeleine,

J'espère que tu vas bien et que le travail dans les usines n'est pas trop compliqué.

Nous, dans les tranchées, la vie est dure. Il fait très froid, -10°C dans les tranchées, il y a des rats partout et on ne peut pas s'endormir à cause des bombardements des Allemands. On attend dans les tranchées avant d'avoir le signal d'attaquer et d'aller sur le No man's land.

La dernière fois, j'ai été blessé au bras. Nous n'avons pas d'occupations sauf jouer aux cartes et vous envoyer des lettres...

Faire du vélo avec toi et nos parents me manquent beaucoup. J'ai très envie d'un bon plat de maman car on ne mange pas grand chose.

Dis aux parents que je vais bien.

Au revoir, j'espère te voir bientôt.

Ton frère, Pierre Pouteau

Auteur : Aurélien

Le 11 juillet 1917

Cher frère Joseph,

Il fait chaud, c'est l'été. Le thermomètre indique 35°. Il y a des tirs, des bombes, des obus... Il y a des corps allongés morts ou blessés. La transpiration monte et nous ne prenons pas de douche.

Nous sommes à court de nourriture, nous mangeons tout ce qui traîne dans les tranchées. Nous sommes à Commercy en Meuse à attendre comme des fous. Les mouches nous tournent autour comme elles tournent autour des morts. C'est cruel. Mes coéquipiers prennent des balles et retombent en sang au sol, morts ou blessés.

Moi je me suis pris une balle dans le muscle de mon bras droit. Toi, de ton côté, comment ça va? J'espère que ce n'est pas comme dans les tranchées. Et maman, ça roule pour elle? Papa est malheureusement décédé lors d'un assaut en se prenant une balle dans les côtes.

Nous nous faisons piquer par des insectes. Certains meurent de maladie ou d'hémorragie. Nos bombardements les fatiguent. Il nous faudrait juste un peu plus de soldats et à nous la victoire. Mais c'est la guerre et nous ne pouvons rien y faire.

Lis cette lettre et réponds. Tu me manques Joseph.

Signé Maurice Maréchal.

Auteur : Gabriel L

Mercredi 5 avril 1915, Verdun

Chère mère Micheline,

Mes six sœurs et toi me manquez beaucoup. Je vais très bien. Nous avons beaucoup de blessés et de morts.

Nous sommes en pleine bataille à Verdun. J'aimerais rentrer à Clermont-Ferrand.

Le violon me manque terriblement. Il y a eu plein de morts sur le No man's land à cause de la "Grosse Bertha", des autres obusiers Allemands et des bombardements ennemis meurtriers.

J'aimerais retrouver mon métier d'interprète.

Tu me manques terriblement. J'espère que tu vas bien.

Gaston Biron

Auteure : Gabrielle

Vendredi 29 novembre 1916, à Verdun

Ma chère femme,

Toi et les enfants me manquez énormément. J'espère que vous allez bien. Ici, c'est épouvantable. Il fait froid, il pleut, on vit dans la boue, on ne dort pas à cause des bombardements.

Il y a au minimum 7000 morts et 400 blessés. Je ne peux même pas me laver, cela fait 2 ans. On ne mange presque pas.

Je n'écris plus de poèmes et je me bats toute la journée et si je n'obéis pas, le général peut me tuer.

Je voudrais tellement être à tes côtés. J'espère te voir bientôt.

Ton mari qui t'aime.

Bisous les enfants!

Henri

Auteur : Nathan

22 décembre 1916, Verdun

Chère mère Marie,

Je t'écris pour te dire que les conditions ici sont terribles, j'ai froid, tous les jours je vois des hommes tués.

Je me bats jour et nuit avec les bruits des bombardements, je suis en première ligne. A tout moment, je peux me faire tuer.

J'ai eu un ami qui est malheureusement mort. Les conditions d'hygiène sont horribles, je vis avec les rats, les poux, les tirs d'obus, la boue.

J'espère que de ton côté tu vas bien.

Signé ton fils Joseph.

Auteure : Océane D

Mardi 25 décembre 1917, dans les tranchées

Mon cher père,

Aujourd'hui c'est Noël et tu me manques. Cela fait trois ans que je passe Noël sans toi et maman.

Il fait très froid. Je suis blessé à la jambe droite, à la main gauche et j'ai très mal à la tête. J'ai hâte de rentrer à la maison et de me reposer.

Toute la nuit, nous envoyons des obus dans le camp adverse, tout cela me fatigue tellement.

Ici, c'est dégoûtant, il y a des rats, de la boue, des poux... Cela fait longtemps que je n'ai pas pris de douche.

Et toi, ça va? J'espère que tout va bien pour toi.

Mille bisous. Ton fils Marcel qui t'aime fort.

Marcel Garrigues

Auteur : Gatien

Mercredi 17 octobre 1917, en Somme

Ma chère Elisabeth,

Je t'écris depuis la Somme. J'aimerais prendre de tes nouvelles et celles de nos enfants.

Aujourd'hui, nous avons perdu une bataille et 140 de nos hommes. Je me suis pris une balle dans l'épaule gauche.

J'ai essayé de lire mais c'était impossible de le faire car on nous bombardait toutes les heures et les rats mangeaient mes pages.

Nous vivons dans la peur, la boue, les poux et les rats.

En une nuit, mes cheveux sont devenus blancs. Mes supérieurs m'ont dit qu'il restait un an avant la fin de la guerre.

J'espère te revoir bientôt.

Raoul